

AMICALE DE LA
7^{ème} COMPAGNIE F.F.I.
Canton de Fonesnant & Quimper



AVANT-PROPOS

En cette année 2004, les cérémonies commémoratives du soixantième anniversaire du débarquement allié en Normandie ont revêtu un éclat particulier. On ne peut que se réjouir de cet élan qui a rassemblé les représentants de tous les acteurs qui furent un moment unis dans une lutte implacable contre le nazisme. Mais déjà les témoins se font rares, et encore plus rares les acteurs de l'événement...

Il en va de même en ce qui concerne la participation de la Résistance intérieure à la Libération de notre territoire. Mais l'insistance donnée à juste titre au souvenir des combats dantesques de juin 44 a occulté l'action plus modeste des « combattants de l'ombre ». Il faut pourtant se souvenir qu'il n'y a sans doute pas une ville, pas un village de France qui ne doit d'avoir retrouvé sa liberté à l'action des Forces Françaises de l'Intérieur.

La modeste plaquette que nous vous offrons est destinée à évoquer ce devoir de mémoire, et concerne les activités de la 7ème Compagnie F.F.I. du Finistère, dont le Pays de Fouesnant fut le berceau. Dans nos rangs se sont côtoyés des gens de tous âges, de toutes opinions, de toutes situations sociales, unis dans la même volonté de se débarrasser de l'occupant, de respirer enfin la Liberté. Ces combattants n'avaient alors aucune prétention à l'héroïsme. Simplement, pour eux le moment était venu, au milieu de la prudence, de l'indifférence ou de la duplicité générales, de se lever en se disant : « Notre devoir commande d'agir ! »

Chaque année qui passe voit diminuer le nombre des survivants de ceux-là qui ont, un moment, au péril de leur liberté ou de leur vie, décidé un sursaut de foi en l'avenir. Il faut souhaiter que leur exemple ne soit pas perdu, qu'il ne sombre pas dans l'oubli. : C'est le but de notre geste actuel.

Notre page de couverture représente la stèle à la mémoire de M. Maurice CAPRON, élevée à quelques mètres du domicile où il fut arrêté par la Gestapo.

Les pages 2 et 3 suivantes rappellent les textes des allocutions préparées à l'occasion de l'inauguration, le 18 juin 1992. La première (page 2) fut prononcée par M. J Clément, maire de Bénodet La seconde (page 3) devait l'être par M. Luc ROBET, que des ennuis de santé empêchèrent malheureusement de participer à la cérémonie.

Rappelons aussi la présence du Dr MAUBRAS et de M. PICHAVANT, rescapés de Neuengamme, anciens membres du réseau « Vengeance », (dont ci-contre l'insigne).



Chers amis,

Nous voici réunis pour commémorer l'appel que lançait le Général de Gaulle le 18 juin 1940 : ce fut, après la défaite humiliante, puis l'occupation du pays par l'armée allemande, le point de départ d'une période dangereuse, mais exaltante, pour ceux qui ne pouvaient se résigner à être privés de la liberté, après avoir perdu l'honneur.

L'un des premiers à se lancer dans la lutte alors clandestine fut Maurice CAPRON, dont nous évoquons ici la mémoire. Certains d'entre nous gardent encore le souvenir de cet homme discret. Il avait terminé la Grande Guerre avec le grade de lieutenant pilote de chasse, titulaire de la légion d'honneur et de la croix de guerre avec palme. Il fut encore mobilisé en 1939 avec le grade de capitaine à l'État-major de la 6^{ème} Brigade Aérienne. Démobilisé en 1940, il vint s'installer à Bénodet, ne pouvant reprendre ses activités commerciales dans le département du Nord dont il était originaire. Et tout de suite, il prit contact avec l'O.R.A. (Organisation de Résistance de l'Armée). Commençait alors une activité ingrate, parce que naturellement prudente et clandestine, avec des moyens limités. Le but premier était de constituer un noyau de partisans déterminés : si bien que l'on peut considérer que Maurice CAPRON fut à l'origine de la formation du groupe « VENGEANCE » dans le canton de Fouesnant, groupe qui, en s'étoffant, devait par la suite fournir l'essentiel des effectifs de la 7^{ème} Compagnie F.F.I.

Mais le capitaine CAPRON n'a pas connu la récolte du grain qu'il avait semé. Le 29 février 1944, il était arrêté à son domicile de Ti Mengleun par la Gestapo. Commença alors le calvaire de cet homme déjà âgé de 52 ans, sa déportation au camp de Neuengamme, où il est mort comme tant d'autres de faim, de soif, de mauvais traitements.

Il n'est pas inutile d'ajouter que son fils Claude fut des nôtres, tandis que Georges, le fils aîné, poursuivait sa formation de pilote de chasse en Angleterre, puis aux U.S.A.

Nous sommes ici les artisans d'un devoir de mémoire. Il est facile d'ironiser sur ce qu'il est convenu d'appeler la « *mentalité d'ancien combattant* ». Mais il est plus difficile, pour ceux qui n'ont pas connu cette époque, d'imaginer la « traction avant » noire qui s'arrête là, devant Ti Mengleun, et les deux policiers sinistres en manteaux de cuir noir qui emmènent un brave homme pour un voyage sans retour. Il est impossible d'imaginer, sans l'avoir vécu, le calvaire de la déportation .

Nous sommes ici pour témoigner que tout cela fut pourtant une réalité, pour mettre en garde contre un retour qui semble invraisemblable, mais que les événements actuels dans le monde montrent cependant possible. Nous avons à l'époque fait ce que nous avons considéré comme notre devoir pour lutter contre la barbarie et le fascisme. Puisse le sacrifice de tant de nos camarades, connus et inconnus, ne pas avoir été inutile.

Cette allocution, préparée par Louis NICOLAS, a été prononcée le 18 juin 1992, lors de l'inauguration de la stèle à la mémoire de Maurice CAPRON.

M. Luc ROBET

Capitaine de réserve

Officier de la Légion d'Honneur

Chef départemental Finistère de l'O.R.A. et des Corps-Francis « Vengeance »

Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs,

Nous venons d'entendre retracer à grands traits la vie d'un homme exemplaire, combattant des deux guerres : la « Grande » et la nôtre, bataille perdue dans sa première phase. C'est à 47 ans que Maurice Capron reprend les armes en 1939. C'est à 52 ans qu'il est arrêté pour faits de Résistance.

Je n'ai pas souvenir d'avoir rencontré le Capitaine CAPRON. Je suis devenu chef départemental des Corps Francis « Vengeance » avec l'accord de l'État-Major de l'O.R.A. dont j'étais également le chef départemental. En raison du cloisonnement de sécurité des organisations clandestines, il est normal que nous ne nous soyons pas rencontrés.

L'un comme l'autre, nous avons été incarcérés à la prison Jacques Cartier à Rennes. L'un comme l'autre, nous avons passé au camp de Royallieu, de Compiègne. De là, dans des conditions très dures, des wagons à bestiaux nous ont acheminés à Neuengamme près de Hambourg, simple séjour de transit où nous avons revêtu la fameuse tenue rayée bleue et blanche des déportés. Enfin, à fin mai nous sommes acheminés vers Fallersleben, commando de Neuengamme.

On a tant dit et écrit sur les camps de concentration, décrivant la misère physique des déportés, que je ne m'étendrai pas sur ce sujet. Ce dont je veux témoigner, c'est de l'épreuve subie par ces hommes passant brusquement de la vie sociale d'hommes de notre temps à la condition d'esclaves dépouillés de tout ce qui est personnel, coupés complètement du monde extérieur, ayant perdu jusqu'à leur nom pour ne plus être que des numéros matricules. Je ne pense pas qu'on puisse être plus désapproprié, plus humilié, plus méprisé. La faim qui vous tord les entrailles, cette obsession d'avoir un peu de nourriture... Et que dire de ces travaux de bagnards, des coups, des vêtements en loques ? Nous avons vécu un calvaire, vu mourir nos compagnons de chaîne... L'horreur au quotidien.

Et pourtant, dans cet univers de brutalité et de sauvagerie, il y eut un profond sentiment de solidarité, une amitié fraternelle, une vraie charité, unissant, comme l'a chanté Aragon, « *Ceux qui croyaient au ciel, ceux qui n'y croyaient pas* », unis dans la souffrance et unis dans l'Espoir.

Maurice CAPRON fut le compagnon de toute cette misère. Mais ce que nous savons de sa vie, de la vie d'un homme de Devoir et de Foi, se sacrifiant pour sa patrie ; ce que nous savons, c'est qu'il fut et reste un grand exemple. C'est bien d'avoir commémoré son sacrifice par ce monument. Oui, c'est bien. Et tout le reste est silence.

A handwritten signature in black ink, reading "Luc Robet". The signature is written in a cursive style and is underlined with a single horizontal stroke.



1^{ère} Assemblée Générale de l'Amicale de la 7^{ème} Cie, 12 mai 1985, à Gouesnac'h.

Debout, de gauche à droite, : deux représentants de la famille Bédéric – J. Le Ster (B) – C. Nerzic (P)
F. Déniel (C-F) – R. Caoudal (B) – J. Staelen (Q) – Y. Guillou (B) – A. Clément (B)
A. Simon (B) – M. Quéméré (C-F) – G. Raoul (St-E) – J. Louarn (Q) – E. Saouter (Conc)
Y. Nédélec (P) – A. Person (F) – P. Nédélec (P) – Y. Cosquéric (G) – F. Marzin (P)
A. Garrec (St-E) – P. Lozac'h (F) – F. Bourg (Conc) – A. Thomas (Q).

Accroupis : F. Quiniou (C-F) – J. Creff (B) – J. Morvan (B) – P. Conan (Q) – R. Bourbao (Q)
C. Viol (F) – F. Taboret (B).



Dépôt de gerbe à la stèle des Fusillés de Moustierlin, le 5 juin 2004.

On reconnaît, de gauche à droite : A. Person – P. Le Beuz – R. Guinebault – M. R. Le Goff, maire de Fouesnant - C. Viol – Y. Guéguen – Y. Guillou – J. Morvan – A. Clément – Jeanine Thomas
J. Person – Madame Pierre Conan - P. Richard – P. Nédélec.

Photo J. Person

De l'ombre vers le grand jour :

Historique de la 7^{ème} Compagnie F.F.I.

Nous reprenons ci-après l' « Ordre de marche » de la 7^{ème} compagnie, tel qu'il fut rédigé par le capitaine BÉDÉRIC, à compter du mois d'août 1944

Issue du secteur 7 - Recrutée initialement dans le canton de Fouesnant - Bénodet.

☐ **3 août** : Ordre de prendre le maquis.

☐ **4 août** : Départ en direction de Langolen. Incidents à St-Évarzec et à St-Yvi où des allemands tirent sur deux de nos groupes.

Dans la nuit, parachutage : 2 avions ; 46 containers et trois parachutistes (Lieutenant Dartigues - Sous-Lieutenant Paul - un sous-officier anglais).

☐ **5 août** : Regroupement - distribution des armes parachutées : 2 F.M., 10 fusils, 12 mitraillettes et un grand nombre de grenades.

Cantonnement à l'école du bourg où le commandement détermine la formation par compagnies.

☐ **6 août** : Marche sur Keradenec pour occuper notre secteur dans l'encerclement progressif de Quimper. Mise en place des postes autour du camp.

☐ **7 août** : Organisation du terrain - Activité de patrouilles, sabotages, renseignements.

Une ancienne section F.T.P. formée en majorité de gars du dépôt S.N.C.F. se joint à nous et nous renforce de deux armes automatiques.

Une patrouille à pied inspecte la région de Fouesnant-La Forêt (24 heures).

☐ **8 août** : Alerte sur Ty-Bos où les Allemands forcent le barrage de la 6^{ème} Compagnie voisine. Nous n'avons pas le temps d'intervenir.

☐ **9 août** : Reconnaissance en voiture dans les environs de Fouesnant où des mouvements de troupes allemandes sont signalées entre Bénodet et Concarneau. Effectivement, la voiture échappe de justesse à un de leurs canons anti-char en position au carrefour de Kerello.

□ **10 août :** Activités de renseignements et de patrouilles.

□ **11 août :** Nous apprenons que l'école d'agriculture de Bréhoulou en Fouesnant vient d'être évacuée par les Allemands. Du matériel serait à récupérer. Deux sections embarquent dans un car.

A notre passage à St-Évarzec, des coups de feu se font entendre en direction de Fouesnant. De fait, le groupe F.T.P. du maquis de Cheffontaines en Clohars accroche les camions allemands se dirigeant à vide de Concarneau vers Bénodet. Nous nous rendons immédiatement sur les lieux où nous arrivons trop tard, car l'engagement a été bref, les Allemands s'étant enfuis après avoir subi quelques pertes.

Les deux sections s'organisent immédiatement, par crainte d'un retour offensif adverse, tandis que le Commandant de la Compagnie retourne rendre compte et chercher du renfort.

Vers 15 heures, 200 boches fortement armés (notamment de mitrailleuses lourdes et de deux canons de 47) répartis dans 11 véhicules quittent Bénodet à destination de Concarneau. Vers 15 H 20 le combat s'engage, 1 Km avant Fouesnant. Les Allemands, qui s'attendaient à cette escarmouche, selon leurs propres déclarations, ripostent rageusement. Nos hommes se replient alors pour se regrouper et tendre une seconde embuscade à l'entrée immédiate du bourg : une voiture légère et un camion flambent. La 1^{ère} section de renfort (1^{ère} section de la 6^{ème} Cie) rejoint le lieu du combat. Un canon de 47 tombe entre nos mains. Il est environ 18 heures. Les Allemands se regroupent dans le bourg en tirant aveuglément au canon ou à la grenade sur presque chaque maison.

Le combat reprend à 19 heures route de La Forêt, tandis qu'une nouvelle section de renfort (F.F.I. de Coray) s'installe 1 Km plus bas.

Bilan : 6 camions brûlés ou rendus inutilisables dans la côte de Keramidy, de nombreux Allemands tués ou blessés. 2 camions seulement arriveront à Concarneau.

Du côté F.F.I. : 3 blessés, tous trois de la 7^{ème} Cie.

□ **12 août :** Récupération du matériel.

Une section occupe l'école de Bréhoulou en Fouesnant.. Deux autres stationnent à Bénodet (Hôtels du Phare, et de l'Odet). Un détachement de garde demeure à Keradenec.

□ **13 août et jours suivants :** Organisation des divers cantonnements - Service d'ordre - Mise en place de postes de sécurité (Concarneau est toujours occupé par les Allemands).

□ **20 août :** Cérémonie à la mémoire des aviateurs américains tombés le 18/8 /43 à Pleuven. Réception d'une délégation alliée - Prise d'armes.

□ **21 août :** La Compagnie se rend à Locronan. Cantonnement à l'école privée des Frères - Organisation d'un point d'appui - Service d'ordre sur les routes.

L'affaire de Lesven

□ **25 août : 20 heures :** Alerte en prévision d'un embarquement allemand dans la région de Beuzec-Cap-Sizun.

23 heures : Ordre de départ. Une heure après, 2 sections renforcées traversent Douarnenez où le Commandant Le FUR nous donne les dernières informations : une partie de la garnison ennemie d'Audierne va tenter de rejoindre par mer le gros des forces allemandes concentrées dans la presqu'île de Crozon. L'embarquement peut s'opérer en deux endroits de la côte de Beuzec, soit à Pors-Péron, soit à Lesven. Les sections locales déjà alertées sont en position et la 7^{ème} reçoit l'ordre de surveiller les routes menant à Pors-Péron.

Peu à peu, les renseignements se précisent : l'affaire s'engage à Lesven où les groupes locaux réussissent une partie de leur mission : obligés de reculer devant le nombre et la puissance de feu de leurs adversaires, ils ont du moins à peu près enrayé l'embarquement et trompé l'ennemi sur leur force véritable. Il s'agit du corps-franc « MARCEAU », de la section « BENHUR », de la Cie « MARCEL » (tous de Douarnenez) et d'éléments de Pont-Croix. (*ces éléments appartenaient à la « Cie SURCOUF », sous le commandement de leurs cadres, COTONÉA, HERVÉ, MOULLEC...*)

La 7^{ème} regroupe alors ses éléments échelonnés le long de la route - 80 hommes environ - et se dirige vers le lieu du combat. Un F.F.I. local nous sert de guide jusqu'à la ferme que les boches tentent de reprendre et reprendront d'ailleurs grâce à un feu nourri de mitrailleuses et de canons

légers. Il est 6 heures du matin. La Compagnie prend position sur une ligne ayant tendance à ceinturer la poche ennemie. C'est ce mouvement de tenaille qui va s'accroître tout au long de la journée, au fur et à mesure de l'arrivée des renforts venus d'un peu partout, et qui sera à peu près terminé vers 16 heures. Dans l'intervalle se dérouleront de durs combats de patrouilles où les diverses unités engagées rivaliseront d'initiative, de courage et de ténacité devant un ennemi aguerri et fortement armé, car en face se trouvent des éléments de la fameuse division parachutiste de Plogonnec.

Ces derniers n'arriveront jamais à briser le cercle qui les entoure sur leur gauche. Mais, sur leur passage, ils commettront selon leur habitude toutes sortes d'atrocités : fermes brûlées, F.F.I. tombés entre leurs mains torturés, paysans mutilés, etc...

A partir de midi, l'arrivée de renforts importants de Quimper : Cie LAUTRÉDOU, Corps-Franc Marine et un ou deux autres groupements permet de renforcer de plus en plus le dispositif d'attaque. Il sera complété vers 16 H 30 par l'arrivée de la Cie Le GARS de Briec, coïncidant avec l'arrivée de la Cie motorisée du Capitaine DAMPIERRE. A ce moment, la position allemande est presque entièrement encerclée.

La dernière phase de l'attaque va se jouer rapidement : c'est le Capitaine DAMPIERRE avec son auto-canon et sa grande puissance de feu qui va donner l'assaut final, immédiatement secondé par les divers groupements en position depuis la nuit ou le matin, dans

un élan magnifique et impétueux où l'on retrouve un aspect de notre ancienne « furia francese ». Tous rivalisent d'audace et de témérité pour arriver les premiers sur les positions boches distantes de 800m à 1Km, dans un environnement difficile, très accidenté et mamelonné.

A 19 H 30, tout est terminé.

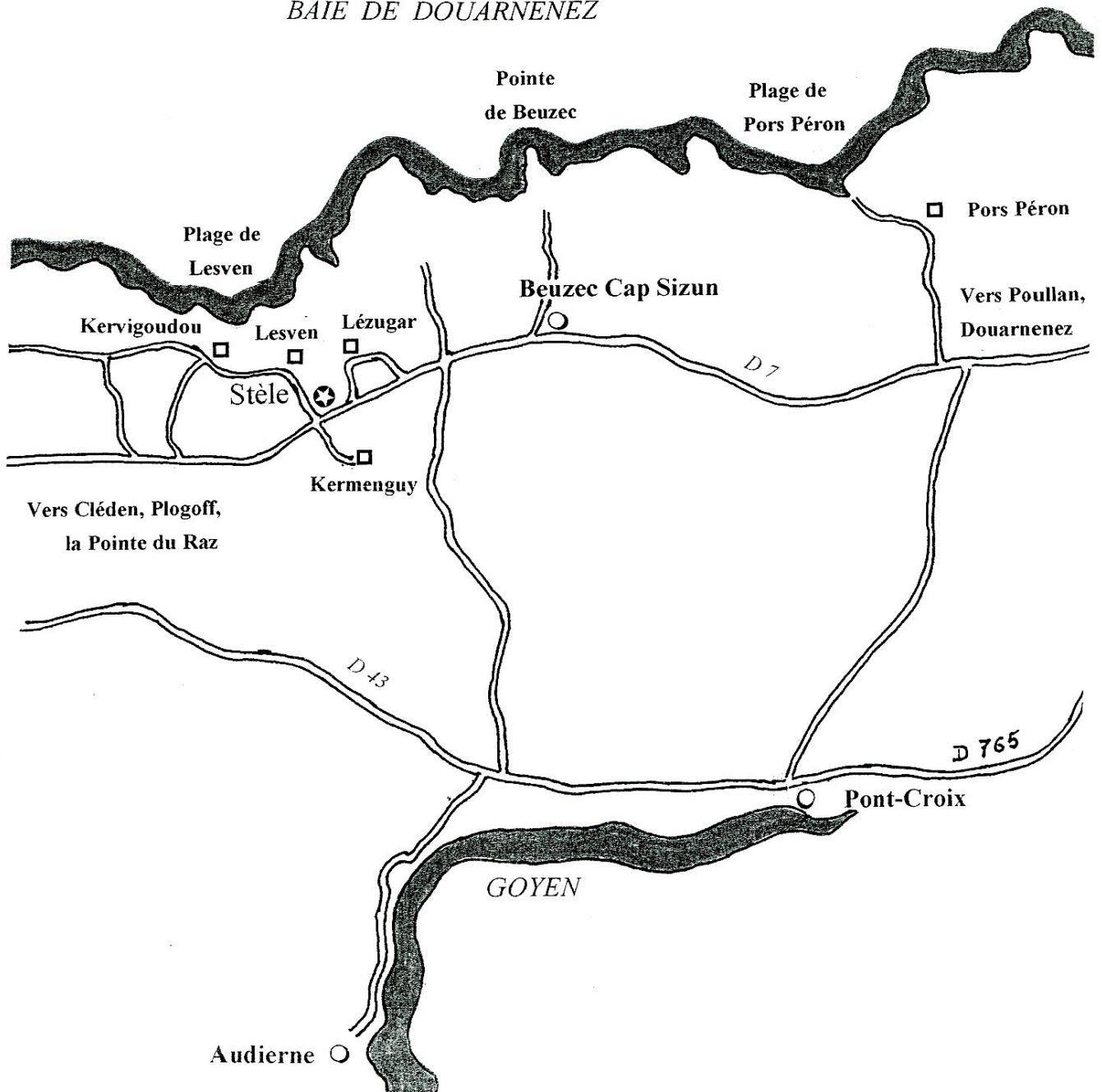
Nos volontaires ont remporté un succès complet : plus de 210

prisonniers - 30 cadavres environ sur le terrain - 17 blessés - 4 canons pris - une vingtaine d'armes automatiques - plus de 100 fusils - un important butin (sacs complets de parachutistes - conserves de toutes sortes - matériels divers...).

De notre côté : 12 morts et une quinzaine de blessés.

□ 27 - 28 août : Repos à Locronan

BAIE DE DOUARNENEZ



NOTRE Amicale fut créée au lendemain de la commémoration du 40^{ème} anniversaire de ce combat du 26 août 1944, reconnu comme l'un des plus importants remportés uniquement par la Résistance.

Quelques uns de nos membres ont souhaité retracer les dangereuses péripéties de cette rude journée qui fut pour eux « le jour le plus long ». Cette rétrospective leur a semblé d'autant plus utile qu'il est bon, sans être critique à l'égard de ce qui a déjà été publié quant à la relation de ces événements, de rétablir certaines vérités : cinquante quatre années se sont écoulées, mais ce qui fut pour la majorité des combattants des Forces Françaises de l'Intérieur un « baptême du feu » les a marqué à jamais. Ils comprennent mal que le combat de Lesven soit devenu « *combat de Pors-Lesven* » (Beuzec-Infos, septembre, octobre, novembre 1994 et mars 1995) ; qu'on puisse en écrire l'histoire sans même citer la 7^{ème} Compagnie F.F.I. et son commandant, le Capitaine BÉDÉRIC, qui assurait pourtant la direction des opérations, ainsi que le confirme le discours du Général De LARMINAT lors de l'inauguration du monument commémoratif en août 1946. La 7^{ème} Compagnie a envoyé à Beuzec Cap Sizun deux sections du canton de Fouesnant sous les ordres des lieutenants PERROT et GUILLERMOU, et une troisième section venue de Quimper sous les ordres du sergent-chef Pierrot CONAN : en tout 150 résistants dont un tiers d'anciens militaires ou de combattants de 39 / 40 et deux tiers de jeunes volontaires.

Nous laissons maintenant la parole à ceux de nos membres qui ont bien voulu faire l'effort d'un témoignage écrit :

Jean NERZIC, équipé d'un fusil anglais qui lui avait été affecté le 5 août 1944, au lendemain du parachutage de Langolen, se souvient :

« Après la traversée de Douar-nenez, un résistant de Tréboul nous indique l'itinéraire à suivre. A Beuzec Cap Sizun, nous descendons des cars et progressons en file indienne jusqu'à l'embranchement conduisant au village de Lesven. Le jour n'est pas encore levé. Le Capitaine BÉDÉRIC, après une reconnaissance vers le hameau, nous donne l'ordre de prendre position le long de la route D 7, derrière un talus peu élevé, près de l'endroit où a été depuis érigée la stèle commémorative.

Dans l'obscurité, venant de la direction de Lesven, on entendait des hurlements prolongés. S'agissait-il de notre éclaireur, que nous avons par la suite retrouvé mort, les jambes brisées ?

Au point du jour, nous apercevons des soldats allemands courant en

direction du village de Lézugard. Ordre est donné de contrer ce mouvement qui semble être une manoeuvre d'encerclement. Les tirs de plusieurs de nos fusils mitrailleurs et de nos fusils font jaillir la poussière d'un talus autour des allemands, les obligeant à revenir à leur première position, soit au village de Lesven, soit directement au port.

Ce fait est confirmé par **Jean BALAY**, serveur du fusil-mitrailleur confié à « **MOGAMED** », un russe déserteur de l'armée allemande rallié à la résistance après la reddition de Bénodet. Lors de la sortie des Allemands en direction de Lézugard, il a suivi le mitrailleur en terrain découvert, et cet acte de courage a peut-être permis d'éviter notre encerclement.

Durant cette péripétie, le village de Lesven était la proie des flammes. De notre position, c'est avec beaucoup de tristesse que nous regardions ce gigantesque brasier.

La fin de la matinée a été calme en ce qui concerne notre section, ce qui nous a permis de nous restaurer. A la ferme de Kermenguy, où je me suis rendu en compagnie de **Louis NÉDÉLEC**, la maîtresse de maison nous a offert galettes et lait, de quoi calmer l'appétit de toute la section : nous n'avions rien pris depuis notre départ de Locronan.

Dans l'après-midi, avec l'arrivée de différents renforts (Cie de Briec sous les ordres du capitaine Le GARS, Cie DAMPIERRE équipée d'une auto mitrailleuse) l'assaut final était donné.

En traversant le village incendié de Lesven, nous avons découvert le cadavre d'un vieillard abattu par les Allemands. Quelques centaines de mètres plus loin, nous sommes pris sous le tir des armes ennemies. Cependant, nous continuons à progresser en direction de la plage. Près d'un rocher en bordure de la mer, un drapeau blanc se lève. Mais ce n'est, hélas, qu'une tromperie, les Allemands recommencent à nous mitrailler. Nous répliquons, tout en continuant notre progression jusqu'au bas de la vallée. A ce moment, tout était terminé.

J'ai aidé à tirer un canon léger monté sur chariot, récupéré par une autre unité de résistants. Nous avons amené ce canon à Lesven, tandis que d'autres camarades escortaient des prisonniers allemands, une vingtaine environ. Ils ont été mis en présence du vieillard assassiné, puis alignés contre le mur d'enceinte de la cour. Interrogés, tous ont naturellement nié avoir participé à ce forfait, et à l'incendie du village. L'un d'eux, parlant le français, prétendait être cuisinier et ne pas avoir quitté le lieu de son travail ; d'autres priaient, pensant leur mort imminente.

Ils n'avaient pas encore été mis en joue que, contre toute attente, un officier français que je voyais pour la première fois s'est interposé, déclarant : « *Ce sont des soldats d'une armée régulière, on ne doit pas les fusiller !* » Personne n'a protesté. Je pense que, de toute façon, nous n'en serions pas arrivés là.

Dans la soirée, des cars sont arrivés près de Lesven pour transporter les prisonniers vers d'autres lieux. Au moment de leur départ, ces boches à qui nous adressions des gestes et des propos menaçants étaient sereins et impassibles, heureux sans doute que leurs tribulations soient terminées. Plusieurs d'entre eux présentaient des blessures consécutives, nous dit-on, à des combats navals dans lesquels ils avaient été engagés peu de temps avant.

Après quoi, notre popote étant arrivée de Locronan, nous avons pris un repas près de l'endroit où se dresse aujourd'hui la stèle, avant de rejoindre notre cantonnement à Locronan.

Yvon COSQUÉRIC rappelle l'accident dont fut victime notre grand ami **Fanch BOURG**, survenu alors qu'il effectuait une liaison à moto entre Poullan et Beuzec. Renversé par une « traction avant » et gravement blessé, il sera évacué sur l'hôpital de Quimper.

« Arrivés au bourg de Beuzec, nous prenons la direction de Lesven, où le combat était déjà engagé. Un ancien de 14-18, rencontré en route, nous déclare : « *Votre armement est trop faible pour affronter les Allemands, vous allez vous faire massacrer !* » Ce n'était pas très encourageant...

Puis rencontre de F.F.I. de Douarnenez se repliant en ordre plutôt dispersé : le Capitaine **BÉDÉRIC** les

prie fermement de nous suivre, ce qu'ils font volontiers.

Après la manoeuvre d'encerclement effectuée par les allemands en direction de Lézugard, la panique s'était emparée de nous : le **Lieutenant PERROT** donnait l'ordre de repli, mais le Capitaine **BÉDÉRIC** s'y opposait énergiquement, et nous avons pris position à l'endroit où s'élève maintenant le monument. C'est à ce moment que se situe l'intervention ordonnée par le Capitaine aux deux soldats russes déserteurs, relatée plus haut par **Jean BALAY**.

Tout cela s'était passé dans la matinée, et maintenant c'était l'accalmie. Des renforts arrivaient, des patrouilles surveillaient le terrain. Au cours de l'une de ces opérations, notre lieutenant **GUILLERMOU** était blessé et devait être évacué.

Il était environ 16 heures quand nous avons reçu l'ordre de l'assaut final. Pour mon compte, j'assurais l'approvisionnement du fusil-mitrailleur d'**Alain PERSON**. Nous avons à peine parcouru 200 mètres en direction de la ferme de Lesven que notre groupe était pris sous le feu de l'ennemi. Le Lieutenant **PERROT** repéra l'endroit d'où provenaient les tirs : sur notre gauche, des Allemands s'étaient installés dans des arbres ! Quelques rafales de fusil-mitrailleur eurent raison de cette embuscade. Nous avons progressé jusqu'à un petit bâtiment en ruines, mais une nouvelle fois repérés, nous nous sommes retrouvés sous le feu des ennemis occupant le village de Kervigoudou. Avec le Capitaine **BÉDÉRIC**, nous avons attendu une accalmie avant de dévaler le terrain en forte pente, jusqu'à la plage de Lesven. Au passage, nous ferons un prisonnier. Nous remontons ensuite en direction de la ferme de Ker-

vigoudou, où les Allemands venaient de rendre les armes. Le combat était terminé. Près de la ferme gisait le cadavre d'un officier allemand qui venait de se suicider. »

Pierrot CONAN et sa section, postés dès le matin près de la ferme de Lesven, devaient subir le feu de l'ennemi ; mais ils n'ont jamais lâché cette position, où ils seront ravitaillés par **Fanch Le REST** et **Louis CLÉMENT**, avant l'assaut final. C'est peu de temps avant que **Jean THOMAS** sera tué.

Corentin Le VIOL et **Alain PERSON**, deux volontaires parmi les plus âgés de la 7^{ème} Compagnie, racontent simplement comment, avec l'aide de maquisards du Cap Sizun, ils ont contribué à encercler l'ennemi :

« La matinée est occupée par de nombreuses patrouilles. A 16 heures, l'attaque est déclenchée en direction de la butte située à l'ouest de la plage de Lesven où se trouve le gros de la troupe ennemie. Notre Compagnie contourne la ferme de Lesven et doit faire face aux Allemands embusqués dans les arbres. Le Lieutenant **PERROT** demande au mitrailleur de tirer dans cette direction : au pied des arbres, nous découvrirons cinq cadavres. Descente sur la plage, escalade d'une butte, les Allemands viennent de se rendre. »

Alain BODIVIT confirme les dires précédents, tout en précisant que la 7^{ème} Cie, le corps-franc « **MARCEAU** » et quelques éléments de la Cie « **SURCOUF** » de Pont-Croix étaient les seuls présents devant l'ennemi de 1 heure du matin à 13 heures environ, l'arrivée des renforts qui feront la décision finale se situant de 14

à 16 heures (Cies LAUTRÉDOU, Le GARS, DAMPIERRE, cette dernière équipée d'une auto-mitrailleuse).

Alain, présent à l'arrivée de ces compagnies de renfort, confirme que la direction des opérations était confiée au Capitaine **BÉDÉRIC**.

Pierre NÉDÉLEC faisait partie de la section commandée par le lieutenant **PERROT**, militaire de carrière.

« 20 heures : départ de Locronan, direction Beuzec ? Connais pas ! Grand silence dans le car. La plage du Ris, Douarnenez, Poullan, Beuzec Cap Sizun : tout le monde descend ! En file indienne, nous rejoignons l'endroit où s'élève aujourd'hui le monument élevé à la mémoire de nos camarades disparus

Le paysage a beaucoup changé depuis ce combat. A l'époque, il existait des talus plus hauts et plus nombreux, des pins, des bouquets d'arbres qui masquaient la côte.

Nous bifurquons sur la droite. La tension est forte, car c'est le baptême du feu pour la plupart d'entre nous. Les frères **PERSON**, **Alain** et **Jean**, **Yves NÉDÉLEC** et moi-même, équipés d'un fusil-mitrailleur provenant du parachutage du 4 août à Langolen, prenons la direction de Lesven. Rencontre avec une vieille dame en pleurs. Un homme arrive : échange de quelques mots, puis retour à notre première position, face à l'entrée du chemin de Lesven.

De la fumée, des flammes, cris des Allemands qui attaquent. Des balles sifflent au-dessus de nos têtes. Arrive le Capitaine **BÉDÉRIC**, sans doute aussi ému que nous : « *Pas question de reculer, reprenez vos places !* » Regards droit dans les yeux, pas un mot.

Les Allemands avancent sur notre droite en direction de Lézugard ; les

rafales de fusil-mitrailleur les obligent à rebrousser chemin.

Le calme est revenu progressivement. La soif, la faim, on n'y pense pas ; nous serons d'ailleurs ravitaillés aux environs de midi. Attention, une patrouille est partie, mais pourrait revenir par les champs qui nous font face.

L'arrivée d'une auto-mitrailleuse nous remonte le moral. Ordre est donné d'avancer dans cette route que nous ne connaissons pas. Dans la deuxième courbe, nous mettons le fusil-mitrailleur en batterie vers le sud-ouest, en direction de grands arbres touffus. **Alain PERSON** lâche quelques rafales dans ces feuillages. Une balle siffle au ras de nos têtes : nous sommes repérés ! Nous continuons notre marche à l'abri des talus, puis des bâtiments des fermes du village de Lesven, du côté nord, vers la mer. Et les tirs continuent... « *Les Allemands ont massacré un vieillard !* » Cette lâcheté amplifie notre détermination. Nous nous déployons sur la crête, à l'abri d'un talus, mais impossible d'avancer sur ce terrain dégagé et en forte pente.

Sonnerie de clairon : la fin des combats ? Pourtant les tirs continuent, les balles sifflent toujours. On s'enhardit. Sur la gauche, des résistants avancent dans un champ de lande, et devant eux, des soldats allemands se lèvent, les mains en l'air. Des cris, des hurlements...

Les tirs en notre direction ayant cessé, nous descendons vers la plage de Lesven ; des rafales de mitrailleuse, venant du bas, crépitent à nouveau. Quelques coups de feu partent de chez nous, puis plus rien. A notre arrivée dans la petite crique, la mitrailleuse allemande était encore chaude, enrayée par le sable.

En remontant à travers champs en direction de Kervigoudou, dans un terrain près des bâtiments de ferme, des fusils allemands rangés en faisceaux, des ceinturons garnis de balles... Je mourais de soif : dans une maison à l'est du village, par l'encadrement de la porte d'entrée j'ai aperçu des Allemands étendus, et d'autres qui apparemment leur donnaient des soins. Au fond de la pièce, une dame vers laquelle je me suis dirigé en enjambant des blessés dont certains souriaient ; mais je n'avais aucune envie de leur rendre ce sourire. J'ai demandé un peu d'eau à cette brave femme, et je lui ai posé la question, en breton : « *Vous n'avez pas eu trop peur ?* » Elle ne m'a répondu que par un profond soupir et un mouvement de tête qui en disaient plus long

que des paroles. Je l'ai remerciée, j'ai pris sa main dans les miennes et nous nous sommes regardés sans un mot. Pour elle, je paraissais sûrement encore un gosse.

Après ce moment, c'est le vide complet dans ma mémoire. Je me revois monter, dans la nuit, en direction de Lesven, dans cette odeur persistante d'incendie. Nous avons embarqué dans un car pour rentrer au cantonnement de Locronan.

Retour silencieux. J'ai entendu : « *Des résistants dans un camion ont été mitraillés par un avion allié ; il y aurait des victimes...* »

Dans la section de Quimper, le moment n'est pas à la joie : un des leurs, **Jean THOMAS**, ne reviendra pas »



Pèlerinage à Lesven le 11 mai 1998. De gauche à droite :
Pierre NÉDÉLEC, Jean NERZIC, Alain CLÉMENT, Jean PERSON,
Jean MORVAN, Jean TARRAULT, Alain PERSON, Yves NAGOT

POUR conclure, après les comptes-rendus de nos amicalistes, il restera que Lesven en Beuzec Cap Sizun fut une grande victoire F.F.I. Le monument élevé à la mémoire de nos chers disparus est le plus beau témoignage de reconnaissance que nous leur devons en souvenir du sacrifice de leur vie.

Lors d'une cérémonie qui eut lieu à Quimper au mois de septembre 1944, plusieurs résistants de notre compagnie furent décorés de la croix de guerre : entre autres, le Capitaine BÉDÉRIC, Claude CAPRON, Pierre CONAN, Roger CUZON, Corentin Le VIOL, Albert LOZAC'H, Jean MORVAN, Louis NICOLAS, Alain PERSON, Fernand QUINIOU, Jean THOMAS (ce dernier à titre posthume). D'autres reçurent leur décoration lors de l'inauguration du monument de LESVEN en septembre 1946, comme Jean TABORÉ, de Quimper.

Voici la citation du Capitaine BÉDÉRIC :

« Croix de guerre avec palme

Excellent officier plein d'allant. A magnifiquement entraîné sa compagnie lors de l'action de Fouesnant où il a capturé un canon et plusieurs camions.

Au cours de l'action de Beuzec Cap Sizun, a pris le commandement de toutes les unités qui participaient aux opérations ; a empêché l'embarquement d'une colonne de 300 Allemands puissamment armés ; a mené à bien l'encerclement puis l'anéantissement de cette colonne ; a pris à l'ennemi un important matériel et contribué à faire plus de 200 prisonniers. »

Pour la 7^{ème} Compagnie, l'histoire ne s'est pas arrêtée à LESVEN. L'ordre de marche nous donne la suite des événements :

☐ 29 août : Départ pour Saint-Nic où nous relevons la 5^{ème} Cie en ligne depuis plusieurs jours. P.C. à Keraliou.

☐ 31 août : A signaler le bombardement de Ménez-Bichen par l'aviation américaine.

☐ 1^{er} septembre : Patrouille en direction de Saint-Nic, qui se transforme en marche de reconnaissance de 12 Km, pour aboutir vers 16 heures à la prise du camp fortifié de Ménez-Luz et à l'entrée dans Telgruc. Nous faisons plus de 200 prisonniers, russes pour la plupart, dont les américains s'emparent immédiatement.

Nuit terrible, complètement isolés sous une pluie torrentielle, et le bombardement allemand qui peut faire craindre une contre-attaque, d'autant plus que les Américains se sont tous retirés et que nos camarades les plus proches se trouvent au moins à 5 Km à l'arrière.

☐ 2 septembre : Organisation de la défensive.

☐ 3 septembre : Bombardement allié de Telgruc : Un tué, un blessé.

☐ 3 et 4 septembre : Organisation des secours pour le village sinistré.

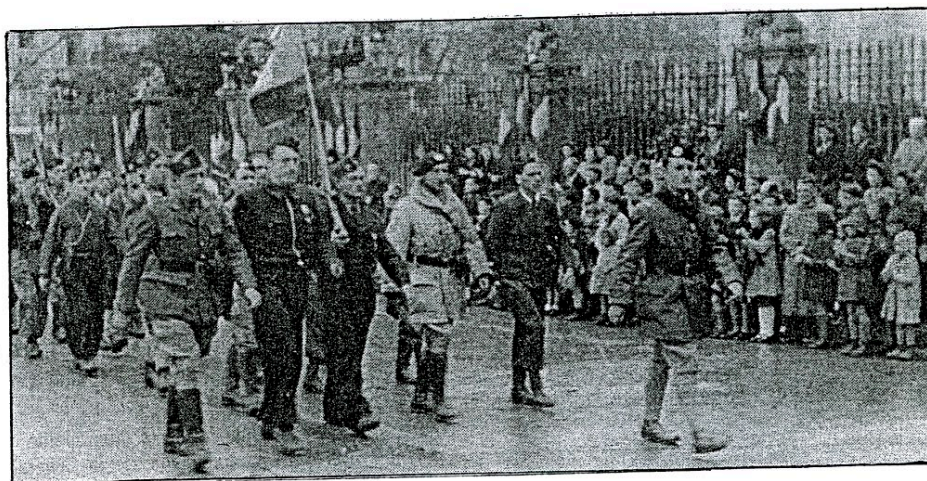
☐ 5 septembre : Repli de la 7^{ème} Cie (à pied) sur Locronan.

☐ 6 septembre : Repos à Locronan.

□ 7 septembre : Retour à Keradenec - Permissions...

A partir de ce moment, l'activité proprement militaire de la 7^{ème} Compagnie est terminée. La Compagnie continue toutefois d'exister à effectif complet jusqu'à son entrée en caserne le 26 septembre 1944 et elle sera en partie versée à la 2^{ème} Compagnie du Bataillon de Sécurité.

P.C. Quimper, le 30 octobre 1944,
Le Capitaine Bédéric Commandant la 7^{ème} Compagnie



La 7^{ème} Compagnie défile à Quimper

AVANT que les membres de la 7^{ème} Compagnie ne se dispersent vers des destins différents, il était bon de fixer pour le souvenir son effectif, - presque - complet : ce fut l'objectif de la photo de la page suivante, prise au mois de septembre 1944 devant le Mont Frugy, à Quimper.

Nous avons tenté de retrouver l'identité de chacun des figurants. Personne n'a pensé à le faire à l'époque où ce travail aurait été si facile ; cinquante quatre ans après, le résultat est sans doute plus aléatoire !

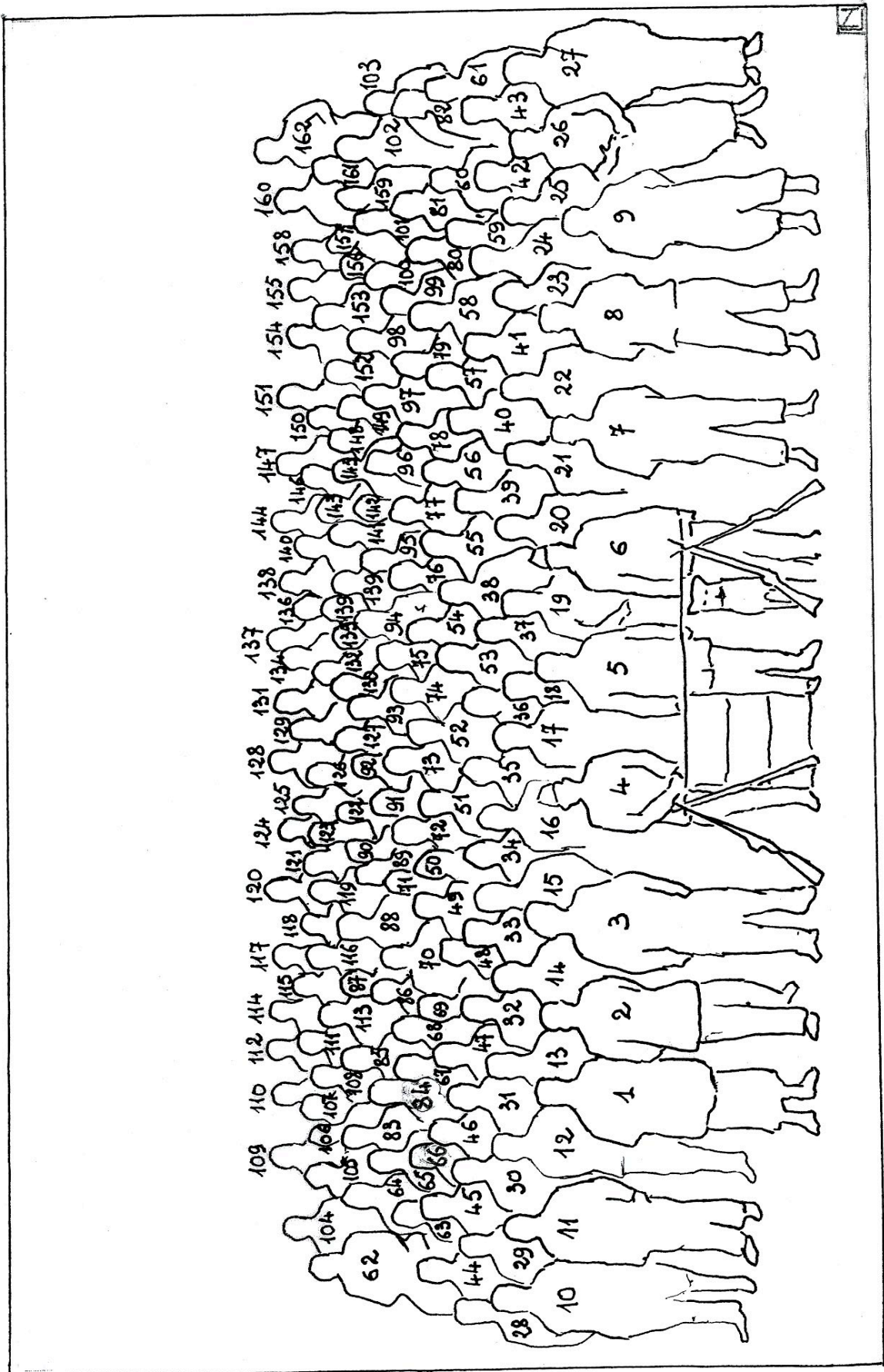
Aussi, les listes qui suivent comportent certainement des erreurs et des oublis. Nous serions très reconnaissants à toutes les personnes qui pourraient nous apporter des rectifications de bien vouloir contacter à cet effet le

Secrétariat de L'Amicale de la 7^{ème} Cie F.F.I.
27, Chemin de Lesquidic-Izella
29 170 PLEUVEN
Tél.02 98 54 60 33

D'une façon plus générale, nous prions les anciens de la 7^{ème} qui estimeraient ne pas trouver dans cette plaquette une mention qu'ils pouvaient espérer, de bien vouloir en excuser les rédacteurs, qui ont fait tout leur possible pour solliciter les témoignages.

Enfin, nous devons une mention spéciale à notre président récemment disparu, **Fred THOMAS**, sans qui ce travail n'aurait sans doute pas vu le jour.





1		FAUQUET	Quimper
2			
3	Guy	BÉDÉRIC	Quimper
4	Pierre	HERRIQUET	Quimper
5	Bernard	BÉDÉRIC	Quimper
6	Marcel	PERROT	Pleuven
7	Pierre	CONAN	Quimper
8	Jean	POHER	Concarneau
9	Yves	ABGRALL	Quimper
10	Louis	CLAQUIN	Quimper
11	Fabien	MARZIN	Pleuven
12			
13			
14	Bastien	FAGON	Bénodet
15	Pierre	LE BEUZ	Bénodet
16	Armand	ROGER	Quimper
17			
18	André	BIDEAU	Quimper
19	Robert	HUET	Quimper
20	François	TABORET	Bénodet
21	Albert	TRÉMOUILL	Quimper
22	Lucien	LE PAGE	Quimper
23			
24	Jean	BALAY	Quimper
25			
26	Louis	L'HELGOUAC'H	Quimper
27	Alain	GARREC	St-Évarzec
28	Georges	FAGON	Bénodet
29	Michel	FLATRÈS	Bénodet
30	Tristan	NÉDÉLEC	Clohars
31	Jean	MORVAN	Bénodet
32	Raymond	MICHELET	Bénodet
33	Marcel	LE BIHAN	Bénodet
34		QUESNEL	
35	Albert	QUELVEN	Quimper
36	Henri	GOURVEST	Quimper
37			
38	Yves	BELLEC	Quimper
39	Lucien	LE PAGE	Quimper
40		CAMBOULIVE	Quimper
41	Laurent	DORVAL	Quimper
42	Noël	LE CARRE	Pleuven
43	Louis	LE CRANE	Fouesnant
44			
45	Yvon	MONFORT	Bénodet
46	Pierrot	FLATRÈS	Bénodet
47			
48	René	BOURBAO	Quimper
49	René	CAOUDAL	Bénodet
50		DONNARD	
51	Louis	CARADEC	Fouesnant
52	Achille	TSCHESCHENIOV	U.R.S.S.
53	Louis	BOURHIS	Quimper
54	Yves	NAGOT	Quimper
55	René	QUÈRE	Quimper

56	Paul	CORNIC	Quimper
57	Camille	GOURVEST	Quimper
58	André	FLAHA	Quimper
59	Yvon	QUÉMÉRÉ	Pleuven
60	Jean	LE COZ	La Forêt-Ft
61	Louis	NÉDÉLEC	Pleuven
62	Alain	DUIGOU	Quimper
63	Pierre	COSQUÉRIC	Gouesnac'h
64	Pierre	LE NOURS	Gouesnac'h
65	Yves	GUILLOU	Bénodet
66	Pierrot	BERTHOLOM	Bénodet
67	René	JAFFRY	Quimper
68	Jean	DANTEC	Quimper
69			
70	Jean	LOUARN	Quimper
71	Roger	CUZON	Bénodet
72	Jean	LE PORS	
73	François	ROUAT	
74	René	PICHAVANT	Quimper
75	Magomet	MASEHOKOV	U.R.S.S.
76	Jean	TARRAULT	Quimper
77	Louis	COTTEN	Pleuven
78	Joseph	FILIAL	Pleuven
79	René	LE GOFF	Bénodet
80	Alain	GÉRARD	La Forêt-Ft
81	Joseph	LE BOLCH	La Forêt-Ft
82	Joseph	FEUNTEUN	Pleuven
83	René	CAOUDAL	Gouesnac'h
84	Robert	LUCAS	Quimper
85	Mathias	SEZNEC	Clohars-Ft
86			
87			
88	Louis	NICOLAS	Bénodet
89			
90	François	LE BEUZ	St-Évarzec
91			
92	Jean	LE STER	Bénodet
93	Julien	GUÉDÈS	Gouesnac'h
94	Albert	LOZAC'H	Fouesnant
95	François	SÉHIDIC	
96	Yves	MORVAN	
97	Jean	GLOAGUEN	Fouesnant
98	Jean	PERSON	Fouesnant
99	Jean	TUDAL	La Forêt-Ft
100	Jean	LE NOACH	Fouesnant
101	Prosper	GLOANEC	La Forêt-Ft
102	Pierre	NÉDÉLEC	Pleuven
103	Alain	BODIVIT	Pleuven
104			
105	Pierre	BERTHELOT	St-Évarzec
106	Pierre	QUILFEN	Gouesnac'h
107	Fernand	QUINIOU	Clohars-Ft
108	Alain	CLÉMENT	Gouesnac'h
109			
110	Jean	AUTRET	



L'Amicale de la 7^{ème} Compagnie F.F.I. Quimper-Canton de Fouesnant (Siège social : Mairie de Fouesnant). Ici, le 24 avril 1994, lors d'une Assemblée Générale. L'Amicale a été présidée successivement par Pierre CONAN (1984-1990), Corentin Le VIOL (1990-1996), Alfred Thomas (1996-1998), Alain PERSON (depuis le 27 avril 1998.)

LE GÉNÉRAL de GAULLE en BRETAGNE
en 1944



QUIMPER

Août 1944

Quimper 13 août 1944

le général de Gaulle à l'Hôtel de Ville

avec :

Hervé MARCHAND maire

René PLEVEN

François TANGUY-PRIGENT

Auguste LE GUILLOU